

Arts
Théâtres
Mondanités
Sports

LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDEPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE, Un an 5 francs
ETRANGER, Un an 8 francs

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE, Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège

ANNONCES : On traite à forfait.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e page) 50 centimes. En échos, 3 francs.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Sommaire

Attitudes nécessaires (Paul Mélotte)
A tous crins (L. Jihel)
La jeune fille au théâtre (Fivet)
Echos (L'Homme des Tavernes)
Des Vers : Pour l'oreille (M. Elskamp)
Mondanités
Amon nos autes : Manifestation
Colson (Julien Flament)
Fleurs et pavions (E. Wiket)
La Musique
Les Théâtres
Le Cri de Liège à Bruxelles, à Gand.
Les livres
Communiqués
Programmes des Théâtres

M. Paul Mélotte, l'éloquent avocat, veut bien nous envoyer cet article, extrait du numéro jubilaire de l'excellente revue „Wallonia“.

Attitudes nécessaires

On l'a dit assez : A la provocation qui vient du pays flamand, la Wallonie sacrifiée doit répondre par les mêmes armes, voire même, si besoin en est, par des flèches plus acérées encore. Mais la victoire est au prix de multiples difficultés qu'on serait coupables de ne point envisager avec la plus grande attention. Les erreurs de tactique que nous commettrions, les défaillances, les découragements feraient singulièrement l'affaire des Flamandais, et nos lendemains de révolte seraient pitoyables si nous n'obtenions pas la reconnaissance entière et formelle de nos droits.

Il sied, pensons-nous, qu'à ce tournant de l'histoire, le peuple wallon prenne simultanément deux attitudes, en apparence contradictoires, mais certainement indispensables au culte que l'on doit à la Petite Patrie.

Les fervents défenseurs de notre individualité enseigneront tout d'abord qu'il faut s'efforcer de limiter provisoirement à la Wallonie les sentiments d'admiration, de vénération que l'on peut éprouver pour l'efflorescence artistique, littéraire, économique et scientifique de la Belgique. En d'autres termes, tout sera mis en œuvre, dans quelque domaine que ce soit, pour convaincre les intéressés d'abord, les Etrangers ensuite, de l'existence, au sein des Brachycéphales bruns, de richesses et de qualités remarquables. Il n'est point jusqu'à l'éventualité de faire un accroc à l'objectivité de jugement, qui nous est chère, que l'on ne devra envisager si l'insatiabilité flamingante nous y contraint.

N'avons-nous pas une revanche à prendre contre notre inertie antérieure, d'autant que des esprits chicaniers accusent souvent les Wallons de manquer de décision et de laisser éteindre leur enthousiasme en aussi peu de temps que les événements ont mis à lui donner naissance? Pour un temps, l'oubli, volontaire de notre part, des vertus qui constituent le patrimoine d'énergie et d'intellectualité de ceux qui ont, près de nous, du sang germanique dans les veines, paraît opportune. Dussions-nous même, au besoin, commettre le sacrilège de ne point prôner comme il le mérite l'Art Flamand, qu'il ne faudrait point reculer devant le geste nécessaire de rappeler aux Dolichocephales blonds qu'ils n'ont jamais rien fait — bien au contraire — pour restituer à notre race les artistes de génie qu'ils lui avaient pris. La guerre des idées et des pensées s'impose jusqu'à ce qu'un équilibre raisonnable assure de nouveau, des deux côtés de la frontière linguistique, l'égalité de traitement et de rendement à quoi elles ont droit.

Certes, la préconisation d'un tel remède, qui porte en soi l'obligation momentanée de « voir petit », ne va peut-être pas sans soulever des objections. Rien n'est moins sûr que l'on n'opposera pas la Justice aux dispositions un peu égoïstes que les Flamandais nous forcent d'adopter, et que ces vues n'apparaîtront point à certaines personnes comme entachées de mesquinerie.

Mais, oui ou non, la guerre existe-t-elle? Nous l'a-t-on déclarée? Défens-

dons-nous alors avec les armes qui sont à notre portée. Il suffit de rester probe et loyal. Seuls seraient insolites et répréhensibles, les actes qui auraient pour conséquence le dénigrement de l'Art Flamand et l'éreintement systématique de la psychologie du peuple des Flandres, attendu qu'aux yeux des autres nations — la France exceptée sans doute — rien ne prouve que nous valions mieux que... nos frères.

Au demeurant — répétons-le — l'attitude qui consiste à faire ouvertement le silence sur toutes les manifestations vitales de la Flandre, tandis que l'âme wallonne sera exaltée frénétiquement, n'est que provisoire, puisqu'une solution fatalement interviendra pour remettre toutes choses au point.

Et nous touchons ici à la seconde attitude qui n'est rien de moins que l'inverse de la première. Elle concerne la manière dont la Wallonie doit être exaltée. Autant il y avait lieu, tout à l'heure, de faire montre d'une mentalité uniquement attentive à l'histoire et au sort de nos provinces, autant il sied maintenant d'éviter tout excès de régionalisme à l'égard des différentes contrées de la Wallonie.

Bien qu'aussi peu facile à adopter que la précédente, cette façon d'agir nous dédommagera au moins de la contrainte qu'il aura fallu nous imposer, pour ne plus honorer le sol belge que dans la moitié de son étendue. Les excellentes conclusions de M. Destree à l'Assemblée Wallonne de Charleroi sont à retenir et à méditer : n'a-t-il pas été indiqué, en somme, que désormais l'on ne devait plus parler des intérêts namurois, carolingiens, liégeois, montois ou tournaïsiens, mais tout uniment des intérêts wallons, cette appellation devant suffire à nous réunir tous, enthousiastes, sous les plis d'un même drapeau. L'esprit de clocher est néfaste à la défense d'une cause. Il rapetisse regrettablement les gestes et ouvre la porte à tous les égoïsmes. En soulignant les différences infimes qui, peut-être, existent entre l'âme d'un Hennuyier, d'un Brabançon wallon ou d'un riverain de la Meuse, il risque de compromettre l'heureux aboutissement de nos revendications.

Pas d'avantage ne serait adroite, de la part de Liège, l'attitude qui consisterait à se prévaloir trop du titre de « Capitale de la Wallonie ». Comme il est nécessaire que tous les Wallons se connaissent, s'apprécient et s'estiment, l'on ne doit point tarder à créer d'étroits et fréquents rapports entre les diverses contrées de la Petite Patrie. A « chacune », il appartient de prôner « les autres », afin que l'étranger ne nous marchande point la confiance due aux gens — quels qu'ils soient — qui s'acharnent à l'exaltation d'idées collectives plutôt qu'à la sauvegarde de petits intérêts individuels.

Encore ne suffit-il pas, à notre sens, que des œuvres d'art, religieuses rassemblées, distillent par petits flots, au profit des Etrangers et des Wallons mêmes, le labour nombreux de notre race et la souplesse de nos talents. Sans doute, une documentation précise et analytique doit-elle sans cesse fortifier les actes que nous accomplissons en vue d'une libération de nos esprits et du rejet des préjugés, ne serait-ce que pour ne point susciter chez le Wallon non initié (assez sceptique par nature), le terrible sourire de l'ironie et du dédain. Mais que ne peut-on espérer alors d'études synthétiques de notre mentalité, d'une condensation de nos qualités et de nos défauts?

C'est aux Belles-Lettres qu'il appartient surtout, pour l'instant, de camper l'état psychologique du Wallon, non pas uniquement par le canal de romans, de poèmes et d'œuvres critiques particularistes, mais bien, simultanément, par la voie des conceptions littéraires d'ensemble, plus perceptibles, plus rapidement assimilables pour un peuple qu'il faut instruire, que les synthèses picturales ou sculpturales. Qui n'aperçoit les premiers résultats heureux que l'on peut attendre de l'introduction, à l'école et au foyer, de telles œuvres à bon marché? Nous voudrions que le véhicule de celles-ci fut la langue wallonne. Mais, précisément, parce que les dialectes diffèrent un peu de province à province, estimons-nous que le français s'impose plutôt. Cet idiomme corrobore la synthèse en don-

nant plus d'air à nos façons de voir et de comprendre, et aussi en rapprochant notre esprit de la France, dont, intellectuellement, nous constituons, en somme, une province.

C'est donc de nos pédagogues, conteurs, poètes et critiques wallons de langue française, qu'il faut attendre des ouvrages d'ensemble. Déjà, de talentueux écrivains ont commencé de travailler dans ce sens, sans autre intention que de servir fidèlement leur inspiration large et généreuse : Le Pays Wallon, de Louis Delattre, ne se dresse-t-il pas comme l'un des monuments les plus suggestifs et les plus puissants de notre littérature synthétique? Parmi les poètes, Séverin ne souligna-t-il pas d'un charme pénétrant la grâce, la chasteté et la fraîcheur de l'âme Wallonne? Adolphe Hardy, le chanteur enthousiaste de la Route Enchantée, n'a-t-il point exalté la Wallonie? Sottiaux, qui recherche les caractères de notre race dans son étude sur L'Originalité Wallonne, ne fit-il pas œuvre nécessaire? Enfin, que ne doit-on pas au plus puissant de tous, au défenseur héroïque de nos richesses, à Jules Destree, dont les gestes répétés amplifient son amour pour le Terroir, par delà les « merveilles fumées » du Borinage, jusqu'à l'amour de la Race elle-même?

Sans doute, s'ils le voulaient, des écrivains qui furent jusqu'à ce jour plutôt régionalistes, nous donneraient des travaux d'ensemble tout à fait remarquables : Des Ombiaux fusionnerait à merveille, en des œuvres définitives, les études qu'il entreprit sur les habitants et les paysages de l'Entre-Sambre-et-Meuse, de la région de Liège et du Condroz ; Krains et Stiernet élargiraient, pour notre ravissement, les horizons de Hesbaye ; avec tout leur cœur, Garnir reculerait les bornes du Condroz et Glesener, celles de l'Ardenne, tandis que l'enthousiaste Bonjean porterait son rêve en deçà des Fagnes. Et il n'est point jusqu'à Carton de Wiart dont un jour on ne puisse attendre une œuvre « wallonne », lui qui campa l'âme de la Cité Ardente au XV^e siècle.

Qu'ils viennent en masse, les romanciers, les conteurs et les poètes qui feront agir en une action complexe les « Fées » à la sensibilité nerveuse, mélancolique un peu, et les « Nutons » frondeurs et sonores. Ces frères des Sylphes et des Salamandres dont parle Anatole France dans « La Rotisserie de la Reine Pédauque ». M. Ed. Ned, notateur de ces deux aspects de l'âme wallonne, rappelait dans la conférence qu'il fit à Louvain, en 1910, que quelqu'un paraphrasant les vues ingénieuses d'Albert Mockel, avait admirablement rendu, dans un roman, « l'émerveillement ingénu devant la nature, cet amour de l'ombre et du mystère, qui sont le fond du grand rêve wallon ». Ce roman s'intitulait : « Au cœur frais de la forêt » ; il était signé : Camille Lemonnier... Ah ! si celui-là voulait recréer...

Les écrivains qui, par le moyen de larges fresques, auront mis au cœur des populations wallonnes le désir de communier plus étroitement avec la Wallonie auront droit aux mêmes louanges que celles tressées par la Provence et la Lorraine à la gloire des Mistral et des Barrès...

Aux individualités de chez nous à mitiger, par une ampleur de vues généreuses, les irréductibles principes qui leur imposent de ne vouloir être que wallonnes, et à croire, pour un temps, que la Wallonie est le plus beau pays du monde...

Paul MÉLOTTE.

A tous crins

Passer rue de la Régence, passer rue du Pont d'Ile, etc. vous verrez là deux grands échafaudages. Qu'est-ce donc? Sommes-nous menacés d'un nouveau Louvre, de quelque Samaritaine, Bonheurs des Dames où nos aimables compagnes succomberont avec tant de facilités au joli péché de la tentation?... Non, ces constructions imposantes ne doivent être, ne peuvent être que des musichalls ou de simples cinémas.

Vous sentez-vous en humeur, ô petit épargniste affamé de dérisoires bénéfices, d'ouvrir en un local vide que depuis quelques temps vous guignez, une brasserie somptueuse ou un restaurant aux menus prometteurs et de goûts plus modestes, songez vous seulement à tenir un tout petit commerce, pour vivre.

Laissez là toute espérance ?

Dans l'ombre, un loup guettait avant vous déjà l'emplacement où reposaient vos espoirs. Une société solide autant qu'anonyme a bondi et pris la proie en ses griffes dorées. Demain un music-hall sévira de tous ses tumultes ; un cinéma déroulera la longueur de ses films et un public toujours plus empressé, le même que partout s'empilera autour des tables éternellement nappées comme partout pour boire des bières que l'on trouve partout, au même prix, que partout.

Et dzimm et boum ! Qui a un local libre ?...

Quel magasin de nouveautés va disparaître ? Quelle grande épicerie va céder ?... Nous en voulons, nous en voulons des locaux. Cent nouvelles maisons de films viennent de se fonder. Des millions de badauds attendent l'ouverture des portes. Holà ! boutiquiers passibles, cordonniers, chemisiers, tailleurs, verriers, bouchers, épiceries, votre indispensabilité n'est plus.

Quoi ?... L'on mange, dites vous ; l'on se vêt, l'on se chausse... Erreur ! les temps sont venus d'un âge d'or modern-style. Allons tout nus, mourons de faim, mais précipitons nous, ruons nous aux cinémas. La lumière des âmes est-là ; la vie des corps est-là. Douce époque ! O progrès ! Sois adoré ! Le théâtre se meurt, la librairie agonise, mais nous avons de quoi régénérer les vieilles races et demain s'érigera, inébranlable au promontoire de la Pensée, la statue de Cinéma-Roi... éteignant le monde.

J'eusse voulu offrir à nos lecteurs une étude sur Mme Yvette Guilbert, qui fut jadis non interprète et qui m'a gardé aujourd'hui sa bonne amitié. Mais c'est ce jeudi soir qu'elle triomphera au Gymnase et c'est ce même jeudi avant l'heure des spectacles que je dois livrer ma copie. Je mets donc cette étude à la prochaine semaine.

A l'heure qu'il est, des milliers d'êtres pensants, (j'entends par là des êtres humains, puisque la convention veut que l'homme seul ait le bénéfice de la pensée) sont penchés, les soirs, après labeur sur leur table couverte de grains de blé et de mil. C'est le concours du livre d'or, deuxième du genre, organisé par notre confrère parisien Le Journal. Vous direz que ça vaut mieux que d'aller au café. C'est une opinion. Mais cela me suggère une idée de concours et puisque Le Journal ne craint pas de se faire une remarquable publicité avec une idiote pourquoi donc Le Cri de Liège n'en ferait-il pas autant ?...

A bientôt nos conditions et explications pour le Grand Concours des Ouvrures.

« Combien en 1913 s'ouvrira-t-il de cinémas à Liège ? »

« Combien chacun de ces cinémas contiendra-t-il de places ? »

« Quelle sera la moyenne de recettes réalisée par chacun des cinémas ? »

« Et enfin de quelle couleur sera l'âme des spectateurs ? »

Louis Jihel.

M. Fivet, homme de lettres et dont une pièce — sera créée cette saison, nous donnera chaque semaine un article traitant spécialement de la littérature dramatique ou il a une particulière compétence.

La Jeune fille au Théâtre (Etude)

En considérant l'histoire littéraire, on reconnaît que les genres sont, comme les races, soumis à des lois de développement, de métamorphose, voir même de décadence inévitables. En pareil cas le théâtre serait donc destiné à devenir de plus en plus quelque chose de composite et de bâtarde, un divertissement des yeux et de la curiosité. Cependant, il est incontestable que les plus hardis problèmes de psychologie personnelle et sociale peuvent être traités en scène. L'auteur du Demi-Monde est là pour le confirmer. Et si malheureusement, pour peu d'auteurs dramatiques travaillent aujourd'hui dans cette voie, c'est parce qu'ils doivent se conformer au goût du public et se laisser dès lors influencer par lui.

Le théâtre est constitué par l'action. Il a le vent énergique et il le veut rapide. Or, la vie moderne rend de plus en plus rares les hommes qui agissent de cette action là. L'hérédité nerveuse, l'éducation complexe, la douceur relative des mœurs tendent à faire de nous des êtres de réflexion ou de rêverie. Il y a de Hamlet dans chacun de nous. Puis la créature humaine est de nos jours domestiquée, si l'on peut dire. La lutte pour la vie ayant été soumise à une réglementation sociale de plus en plus stricte ou presque tous des être d'habitude, subissant un métier et profondément modifiés par lui.

Pour peindre des hommes qui vivent ainsi une vie toute en détails infiniment petits, toute en impressions sans crises aiguës, il faudrait une accumulation d'observations infiniment peu pes ; et malgré les passages, les vagues, les mystérieuses demi-teintes de la sensation et du sentiment que l'auteur étiquetterait en une série de notes juxtaposées, ce ne serait pas encore la vie entière révélée à nous, avec le frisson quotidien qui lentement la modifie.

Nous savons qu'un acteur n'obtient une sorte de dictature sur la foule qu'à la condition d'incarner un certain type idéal que

le public retrouve en lui ; l'auteur, lui aussi doit dès lors savoir résumer dans son œuvre les passions ou les mœurs qui flottent dans l'air de l'époque. Or, le public va au spectacle pour s'amuser. Il est exercé à dire et à entendre des « mots », il est spirituel et ironique, ou pour employer la vieille formule toujours vraie, il est « blagueur ». Il demande qu'on lui traduise son positivisme pratique en formule d'une intensité nouvelle. Par suite de ce positivisme et de cet enervement il aime les allusions libertines, la basse gaieté qui chatouille. Pourvu que ce libertinage soit allégre et cette gaieté assaisonnée d'esprit, ce spectacle est heureux, son cerveau se détend, sa rate s'épanouit !

Tout cela, l'auteur dramatique le sait, et qu'il faut pour plaire, une extrême ingéniosité de procédé, de la vérité dans la mise à nu des passions et une gouaillerie hardie du dialogue. Mais comment se fait-il que ce même public, que la groiserie de telle chanson ou de tel dialogue fait pâmer d'admiration épanouie, ne supporte point qu'on raille le sentiment sincère de famille ou de patriotisme? Le public, bien souvent, manque d'idéalisme au sens philosophique du mot, et le besoin d'interpréter l'existence par un idéal intérieur qui le mette d'accord avec lui-même et avec l'univers, lui demeure parfaitement étranger et presque intelligible. C'est là une hypocrisie, plus morale à elle seule, que les pires outrances des pires paradoxes, et c'est peut-être par le type de « la jeune fille » au théâtre. On sent dans l'évolution de ce type au théâtre les deux dispositions contadictaires chez le public. Il désire que « les grands sentiments », — comme on dit en langage de critique courante — soient respectés, et bien qu'il ne veuille pas que des héroïnes coupables triomphent trop complètement, il glorifie leurs ruses et leurs trahisons.

Le foyer qu'Augier voulait garder jalousement clos et qui fit lever pour sa défense tout un bataillon d'œuvres protectrices et agressives : les Filles de Marbre, les Lionnes Pauvres, le Demi-Monde, la Famille Benoiton, les Vieux Garçons, subit aujourd'hui les plus durs assauts. C'est ainsi que le Lys de MM. Pierre Wolf et Gaston Leroux laisse croire que la famille peut exister sans la charpente des vertus essentielles qui la maintiennent debout puisqu'il proclame qu'il y a antinomie entre l'accomplissement du devoir et la possibilité du bonheur... et que l'homme et la femme ne peuvent être heureux qu'en se débattant à toute discipline, à toute règle.

Au début de la comédie, la jeune fille est une petite créature opprimée dans ses sentiments, assujettie à la tyrannie paternelle, réduite pour triompher et joindre l'homme qu'elle a élu, pour éloigner d'elle l'homme qu'elle déteste et qu'on prétend lui imposer, à user des armes de la faiblesse, c'est-à-dire de la ruse : telles Agnès, l'Isabelle, la Lucinde de Molière ; parfois elle se résigne et pleure : telle Marianne ; parfois elle fait face au danger et se met en rébellion ouverte : telles Henriette, Angélique, Molière seconde ces jeunes personnes, approuve leur attitude ; il veut qu'elles obéissent à l'impulsion de leur cœur et que toujours la nature soit écoutée. Néanmoins elles ne quittent la maison qu'au bras d'un mari ; un heureux hymen dénoue la pièce ; le temps n'est pas encore venu de la proclamation de « l'union libre »...

Pendant cent ans et plus, le personnage gardera ce caractère ; nous le retrouverons identique chez Regnard, chez Dancourt, chez Favart, chez Beaumarchais, empreint d'une délicatesse plus raffinée chez Marivaux (Silvia), d'une candeur plus naïve chez Sedaine (Victorine). Ce n'est qu'au commencement du dernier siècle, vers 1820 qu'il se transforme. Alors naît l'ingénue de Scribe, rougissante et gauche, vêtue de mousseline, la pensionnaire ignorante, sournoise, babillarde, insignifiante, soustraite au spectacle du monde et en devenant ce qu'elle peut.

Plus tard, Alfred de Musset reprend l'ingénue des vaudevilles de Scribe, il la façonne, il l'éveille. Sa Cécile n'est qu'innocence, mais elle ne craint pas d'aller retrouver, la nuit, au fond du parc, le scientifique Valentin. Dans le répertoire d'Augier, de Dumas, de Sardou, la jeune femme se virilise, elle acquiert la volonté ; elle ne bèle plus, elle parle ; il arrive même qu'elle péroré : « Mon père et moi, nous faisons tout ce que je veux », déclare Mathilde de la Question d'Argent ; elle accepte la servitude conjugale, mais sa feinte soumission déçoit l'impatience ; elle devient ironique, sarcastique. Ecoutez Clémentine de Un Beau Mariage : « Les Turcs achètent leurs femmes ; nous achetons nos maris. Que le mien ne soit pas gênant chez lui, ni ridicule au dehors, je le tiens quitte du reste... »

C'est une période de transition. La jeune fille est, selon la définition de Taine, mi-vierge, mi-épouse, « avec des reminiscences de pensionnat et des vélocités d'actrice ». Elle affecte des allures garçonniers ; elle tire vanité de sa mauvaise éducation. L'ingénue ne se rapproche plus exclusivement du « blondin », de l'amoureux presque aussi jeune qu'elle, en qui elle aperçoit l'époux futur. Elle recherche l'homme de l'homme mûrissant, fût-il marié ; elle se frotte à son expérience et se laisse éblouir par ses désirs. Elle « flirte ». Ce qu'il ne lui explique pas, elle le devine ; elle affronte le danger des situations équivoques ; elle en jouit.

Combien, déjà elle diffère de sa petite aïeule du théâtre de Madame ! Pourtant, jusqu'ici, elle n'est pas irrémédiablement atteinte ; elle a perdu de son duvet ; elle est restée physiquement pure. Elle va aller de l'avant ; elle ne s'arrête plus ; jouant avec le feu, elle se brûle... Deux types nouveaux entrent toutes voiles déployées, dans la littérature : la Demi-Vierge et la Révoltée ou bien la jeune fille, cédant à la contagion

du vice, dissimule sa corruption et se débâche hypocritement ; ou bien elle s'arrache avec violence à la tutelle du père et de la mère ; elle prétend agir à sa guise, sous sa responsabilité, et s'enorgueillit de son affranchissement.

D'abord l'une et l'autre figures nous furent présentées dans un dessin satirique comme exemples d'une regrettable aberration. Lorsque Henri Lavedan modelait l'effrontée petite bonne femme de son Nouveau Feu et Marcel Prévost l'héroïne gâtée de son roman fameux, l'intention n'était pas douteuse ; s'ils traquaient ces mœurs, ils ne les approuvaient pas, ils les proclamaient anormales, scandaleuses, et par là on peut dire que malgré tout ils faisaient œuvre de moralistes...

Or, une dernière étape est actuellement franchie. Ce qu'on blâmait, on l'accepte ; ce qui semblait intolérable, on le loue. Non seulement on amnistie les défaillances de la jeune fille, mais on les exalte ; on admet qu'elle a exercé un droit légitime en disposant d'elle-même, et qu'elle n'encourt de ce chef aucune méses-time, aucun reproche. M. Léon Blum a développé cette théorie dans son livre du Mariage. Elle est appuyée par toute une école de dramaturges. A quelques mois d'intervalle, Mlle Lély joua trois fois : dans La Sacrifiée de M. Gaston Devore, dans l'Oreille fendue de M. Nepoty et dans le Lys, le même personnage, le rôle d'une vierge qui se soumet à la toute puissance de l'amour, et ne pouvant épouser celui qu'elle aime, ni se résoudre à l'attendre, prend un amant, se jette dans ses bras, fuit la maison natale et est glorifiée de cet acte qui lui eût valu jadis l'anathème, le mépris, ou pour le moins une compassion attristée... Voilà à peu près, je crois, où nous en sommes.

A. Fivet



Le Carnet Mauve. On a beaucoup médité des gens qui s'admirent. Au temps de Louis XIV, les « satires », de Boileau ridiculisèrent abondamment les sottises et les comédies de Molière n'épargnèrent jamais les faits.

Aujourd'hui, ces termes ont vieilli, mais le caractère a gardé la plus verte jeunesse : nous ne manquons certes pas de gens qui étalent partout la belle confiance qu'ils ont en eux-mêmes ; ce sont même eux que nous rencontrons le plus fréquemment. De méchantes langues ont inventé pour dénommer leur mal le terme hybride d'autogobisme où le latin de Cicéron se commet avec l'argot de Gavroche. Mais bah ! M. Tristan Bernard ne nous a pas vainement enseigné le souriant mépris des hommes.

A notre époque, les gens qui se gobent ne nous déplaissent plus ; nous leur trouvons de l'aplomb, de l'enthousiasme et nous ne demandons qu'à leur découvrir du génie.

Ne doutez pas que beaucoup de ces gens, partis avec « rien dans le ventre », comme on dit, n'arrivent à force d'exaltation à s'y mettre quelque chose ; croyez qu'ils marchent sûrement vers le succès et dites-moi si la satisfaction, même préconçue « à sa propre personne » ne vaut pas mieux que la défiance de soi-même qui enserré les intelligences, qui enlisse les cerveaux et qui conduit les êtres pensants à la stérilité.

Stephen.

Le Théâtre des Rois. — Sous ce titre le « Soir » annonce :

Une fête d'une amusante originalité, sera donnée bientôt au bénéfice des pauvres à Bruxelles.

Le samedi 22 février, à 4 heures de l'après-midi, dans la salle de la Grande Harmonie, les meilleurs œuvres des « Rois compositeurs » seront interprétés par des artistes de premier ordre, qui feront connaître Charles IX d'Orléans, Charles IX, Henri IV, Louis XIII, Frédéric II de Prusse, Ferdinand III d'Autriche, Napoléon I, Charles X comme musiciens, compositeurs, auteurs dramatique et poètes.

Le clou de cette matinée sera le ballet de la Merlaison (la chasse aux merles), livret et musique de Roi de France Louis XIII. Ce ballet fut dansé pour la 1^{re} fois au château de Chantilly le jeudi 15 mars 1635. M. Ambrosini en a reconstitué le scénario et s'est chargé de la partie chorégraphique de cette représentation rétrospective, il en a confié l'exécution aux plus gracieuses artistes de la danse de notre époque. La mise au point de toute cette musique ancienne a été faite par M. Charles Mélang, qui consent prendre la direction de l'orchestre.

Une comédie satirique de Frédéric le-Grand des ballades, des sonnets, une fable de Napoléon 1^{er} écrite à Valence, complèteront cette curieuse évocation du talent des rois ayant cherché dans l'art l'oubli de l'étiquette et des accablants souci du pouvoir.

Le prince des penseurs. — D'une feuille parisienne :

Nous avons un troisième prince, après le prince des conteurs et celui des poètes, le prince des penseurs ! C'est lundi soir qu'il fut élu ; pourquoi ne lui a-t-on pas, tout de suite et en l'honneur de l'Épiphanie, donné le titre de Roi ?

M. Pierre Brisseta obtenu les deux tiers des suffrages : 212 sur 330. Les autres voix se répartirent sur MM. Bergson (55), Antonin Dubost (7), Hanotaux, Brière, Jaurès et Georges Leygues (??)

— Connaissez-vous M. Pierre Brisset ?

— ?

— Moins ou plus.

Deux fêtes wallonnes. — On nous écrit :

C'est au dimanche 26 janvier qu'est définitivement fixée la commémoration Remouchamps qu'organise la Section Liégeoise des Amis de l'Art Wallon et pour laquelle les souscriptions affluent de toutes parts.

On se réunira dans la seconde cour du Palais, à 11 heures, d'où l'on ira inaugurer rue du Palais la plaque de bronze apposée sur la maison natale de l'auteur de *Titi*. On sait que cette plaque est l'œuvre de notre jeune et talentueux concitoyen M. Georges Petit, l'un des derniers titulaires du prix Darchis.

Deux jours auparavant, le vendredi 24 janvier, une grande soirée réunira au Théâtre Royal tous les amoureux du terroir wallon. On y fêtera le 25^e anniversaire de la fameuse centième de *Titi l'Épique*, que l'on jouera pour la 328^e fois.

Les Amis de l'Art Wallon ont eu l'heureuse idée d'associer à cette fête Henri Simon et Joseph Vrindts, nos deux excellents écrivains récemment décorés de l'Ordre de Léopold.

Au programme figureront une pièce du premier et des poésies du second.

Ajoutons que les membres des Amis de l'Art Wallon seront gratuitement admis à cette représentation sur présentation de leur carte de membre au bureau de location du Théâtre Royal de Liège.

La location sera ouverte à partir du 19 janvier, de 11 heures à 4 heures.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au vice-président des Amis de l'Art Wallon, 149, boulevard de la Sauvenière.

On lit dans le *Monde Artiste* :

C'était ces jours-ci, à Orléans, Précisons : samedi, jour de marché. Chez un luthier de la ville, un monsieur à l'air vénérable et bon, est en train de feuilletter des partitions. Entre un coup de vent un bon campagnard.

— Je voudrais bien, dit-il, une méthode pour apprendre la musique.

— Volontiers, reprend le luthier, mais quelle méthode ?

— Je n'en sais rien, moi ! J'ignore tout de la musique, mais je voudrais que mon "petit gars", l'apprenne.

Dans le fond du magasin, le monsieur à l'air vénérable a tout entendu. Il prend une méthode, inscrit à la première page quelques mots, la paye et, s'en allant, la remet au paysan, un peu abasourdi. Celui-ci l'ouvre et lit ceci : "Pour le 'petit gars'. Souvenir d'un vieux musicien." Et c'est signé : "Francis Planté."

Parmi les pétitions imprimées qui sont envoyées chaque jour à la Chambre et qui réclament l'égalité des deux langues dans l'armée, il en est une qui porte la signature de "Nestor Wilmart".

Les prochaines représentations du Théâtre de Liège auront lieu à l'époque du Carnaval, après les représentations de *l'Apôtre*. On jouera *l'Hyperbole*, de Marguerite Duterme, de qui nous connaissons déjà la *Journée des Dupes* et *Vau Vieux*, représentée naguère à l'Alcazar, et *le Marchion de Regrets*, de M. Crommelynck, auteur de *Nous n'avons plus un bois*, une délicieuse bluette que Gildès créa voici cinq ou six ans au Théâtre du Parc, et du *Sculpteur de masques*, une pièce superbe représentée l'hiver dernier à Paris.

Le Conseil Communal de Gand avait décidé il y a deux ans, de faire démolir la campagne en fonte, datant de 1853 et qui s'élevait morceau par morceau. Le légendaire dragon, qui planait au-dessus de la ville, fut descendu et exposé pendant quelques semaines dans le grand vestibule du palais de l'Université.

Les anciens chroniqueurs prétendaient que ce dragon, qui servait de girouette, avait été rapporté de l'Orient par les Croisés à l'époque où le comte de Flandre Baudouin IX devint empereur de Constantinople.

Or, les anciens comptes de la Ville indiquent que le dragon avait été fait à Gand même, en 1377-1378.

L'ancien campanile ayant été remplacé, par une flèche en bronze, avec la partie supérieure recouverte de plaques en cuivre ornées de crochets dorés, on a procédé dernièrement à la remise en place du dragon.

La classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique, réunie sous la présidence du comte de Lalain, a désigné M. De Vriendt en qualité de directeur pour 1913.

La classe, ayant décidé de proposer une révision du règlement concernant le secrétariat de l'Académie, a nommé :

Section des Lettres. — Membre titulaire, M. Maurice Kufferath, en remplacement de feu Henri Hymans ;

Section d'architecture. — Membre titulaire, M. Sylvain Dupuis, en remplacement de Jan Blockx, et, membre associé, M. Gabriel Faivre, en remplacement de feu Massenet.

Section de peinture. — Membre associé, M. John Lavery, en remplacement de feu Alma Tadema ;

Section de musique. — Membre titulaire, M. Blomme, en remplacement de feu Ernest Acker, et, membre associé, M. Jean Pascal, en remplacement de feu Cajrat.

Société Nationale des Compositeurs Belges. — Le deuxième Concert aura lieu le samedi 20 janvier, à 8 h 1/2 heures du soir, au Palais de la Grande Harmonie, à Bruxelles, avec le concours de Mlle Berthe Bernard, pianiste, et Suzanne Poirier, cantatrice, et de M. Emile Bosquet, pianiste, et de Fauw, violoniste.

Anniversaire de Verlaine. — Pour célébrer la mémoire de Paul Verlaine, les amis du poète se sont réunis au Luxembourg, devant sa statue. Une quarantaine de personnes assistaient à cette cérémonie. Une couronne de fleurs a été déposée au pied du monument, puis M. Ed. Lepelletier, en termes émus, a pris la parole. Le même jour, un banquet intime réunissait les personnes présentes à la cérémonie.

J'ai quelque idée que l'abaissement du goût théâtral tient aux discussions oiseuses où s'embourbent les artistes sur les soi-disant théories de chant dont se targuent tant de perroquets de scène. Lyon veut manger Toulouse, en France, ici, Liège prétend router Bruxelles et tel ténor de notre Liège se préoccupe beaucoup plus d'atteindre au contre-ré de poitrine que de toucher le cœur de son auditoire.

Qu'on nous laisse donc tranquilles avec ces inutiles prétentions. Moins de "chant", messieurs, plus d'"âme". Vibrez mieux et criez moins fort. Allez donc entendre au Cabaret de la Paix le désordre énergique qu'est Rapha. Il fit dimanche dernier une rentrée triomphale. Il faut l'entendre dans les *Deux Ménestriers*, de Richepin, dans le *Rhin Allemand*, de Musset, dans *Chanson d'Automne*, de Rollinat. Le public est épuisé littéralement et nous pouvons amener vos lauréats de Conservatoire.

Un mot de Tristan Bernard.

L'anecdote est ancienne déjà ; elle date de la première à Bruxelles du fameux *Marriage de Mlle Beulemans*. Tristan Bernard était, après la représentation, attablé avec les deux signataires de la célèbre comédie interrogant :

— Eh bien, maître, votre avis ?

— Parfait ! Très drôle ! répondit l'humoriste avec un accent indéfinissable, mais pourquoi n'avez-vous pas écrit tout en Belge ?

Une jolie anecdote, qui a été contée à *Caillots* par un ami d'Edouard Dettail dont l'hôtel du boulevard Malesherbes va être transformé en musée du costume.

Un dimanche matin, l'artiste reçoit la visite d'un petit soldat, l'air timide et embarrassé du paysan non encore dégrossi, qui voudrait bien que "monsieur", Dettail consentit à lui faire son portrait.

— Volontiers, mon ami, répond Dettail mais dites-moi, d'abord, qui vous a envoyé vers moi ?

— Des camarades du régiment qui disent comme ça que vous attrapez joliment bien le ressemblance... Et alors, je voudrais comme ça envoyer mon portrait à mes parents... Com bien que vous me prendrez pour ça ?

— Qu'est-ce que nous avons dans la poche mon garçon ?

— Vingt-six francs et trois sous... C'est-assez ?... Peut-être ben que non...

— Si... Parfaitement... C'est plus que suffisant. Asseyez-vous là, mon ami, nous allons commencer.

Le grand peintre prend ses pinceaux, pose un petit panier sur son chevalet et s'enlève rapidement le portrait vivant du petit troupier.

— Voilà le portrait ! dit-il. Vous me direz s'ils sont contents.

Le fantassin regarde complaisamment le tableau. Il est ravi de la ressemblance... Puis, il sort de sa poche un tas de pièces blanches et de sous... Mais Dettail l'arrête d'un geste.

— Non, gardez ça pour vous... Mais à une condition : c'est que vous ne m'enverrez pas de vos camarades du régiment... J'aurais trop d'ouvrage.

Pour les coulisses littéraires.

Arthur Guiterman écrit dans la *New-York Life* cette très amusante fantaisie :

L'écrivain distingué Machinovit vient de publier un nouveau volume que nous appellerons sans flatterie une *Œuvre*, et qui est sans nul doute ce que l'on a publié de mieux depuis dix ans. Et l'Œuvre porte la dédicace suivante :

"A Marie,

"Ma femme bien-aimée dont le constant dévouement et la sage inspiration m'ont puissamment aidé dans l'accomplissement de ma tâche, et sans laquelle ces pages n'auraient jamais vu le jour."

Malheureusement, il se trouve sous la table de travail du maître, un petit phonographe déjà oublié, et l'indiscret appareil, qui enregistre tout avec une infatigable fidélité, a enregistré ce qui s'est passé pendant la ponte de l'Œuvre. Nous y relevons des phrases dans ce genre :

— Marie ! Pour l'amour du ciel, faites taire ce satané gosse... Et ne chantez pas des idioties pareilles avec votre horrible fausset !

— Qu'il ouï ! Prenez les ciseaux, prenez la colle, prenez le papier et tout ce que vous voulez, mais foutez-moi la paix !

— Fermez ce maudit piano, c'est exaspérant à la fin ! Laissez-moi travailler !

— La modiste, maintenant ! Tenez, voilà de l'argent et allez-y, chez votre modiste et emmenez le gosse... et revenez le plus tard possible !

— Oh ! c'est à devenir enragé ! Mais, flanquez-la dehors, la cuisinière : vous n'avez pas besoin de moi pour cela !

Et ainsi de suite.

Moralité : Méfiez-vous des dédicaces de livres. Elles contiennent souvent une ironie profonde, quand elles ne cachent pas un drame réel.

Cours gratuits de chant et de diction lyrique donnés par M. Adolphe Maréchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désirent suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Rensselaer.

La scène est au buffet du Théâtre Communal Wallon.

Une salle bondée écoute la dernière pièce de L. Maubouge. "Al cand'lette", quelques auteurs et journalistes font la causette à très haute voix.

Et le Directeur, qui dialoguait à voix basse, se retourne en demandant :

— Djan don ! Djowé-l'on chal "lès Hommes de Gasse" ?

Quelques lettres liégéistes se souviennent peut-être d'un jeune poète qui écrivait "Douze petits poèmes pour chanter d'humiles choses", et qui fonda une revue... défunte... "Vers l'Horizon", où débûterent maints jeunes auteurs, en marche aujourd'hui "Vers le Soleil".

Le jeune poète s'appelle aujourd'hui le Père Hugues Lecocq, il est à Bénédiction. Dans sa studeuse retraite du Mont-César à Louvain, la Muse le visite encore. Le Père Lecocq vient d'avoir un volume reçu au Mercure de France. Il écrit, pour paraître en 1914, les "Quinze mystères du Rosaire pour les bonnes gens de Wallonie". Les poèmes des mystères joyeux sont situés en Ardennes ; les mystères douloureux, dans le Pays Noir, au Borinage. Le maître déiste Donny illustrera de merveilleux dessins cette œuvre doublement fervente, puisque catholique et wallonne.

Ce samedi, à 2 h 1/2, s'ouvrait, en la salle de la rue des Chiroix, le XIV^e Salon de l'Association des Anciens Elèves de l'Académie des Beaux-Arts. Notre critique d'art rendra compte de cette intéressante exposition.

Notons à la hâte qu'elle est consacrée à l'art décoratif et appliqué... injustement sacrifié... et qu'elle ne renferme que des œuvres d'artistes "wallons", au moins par leur éducation artistique.

Exemplaire d'auteur.

C'était en 18... Un de nos bons auteurs vient de publier un volume, fort intéressant, mais qui n'a pas rencontré au café, se plaint d'avoir été oublié, dans la distribution des exemplaires de dédicace.

C'est bien dommage, fait l'écrivain. Il ne m'en reste plus un seul. Mais... ici le nom d'un libraire... doit en avoir encore quelques-uns en magasin. Seulement, il ne les donne pas... il les vend...

— Qu'à cela ne tienne, répond l'ami, qui fait prendre le volume par un commis voyageur.

— Maintenant, dit-il à notre auteur, tu vas me faire le plaisir de mettre à la première page une dédicace et ton nom.

— Comment donc ! Mais volontiers !

Et le poète, de sa plus belle plume, grave en tête du volume achetée cette phrase lapidaire :

A mon cher ami... en témoignage de cordiale sympathie, j'offre ce livre.

L'Homme des Tavernes

Des Vers

Pour l'Oreille

Puis, toujours et plus près encore de la mer qui s'est faite en or,

après les maisons les prairies et les derniers arbres en vie,

voici, par leurs noms de baptême, au bout des fleuves qui les aiment,

les plus doux nœts de mon port toutes en choeur et bord à bord.

Or, en leur fête, et pour l'ouïe, je vous salue, Anne-Marie.

qui semblez porter des enfants dans vos voiles toujours en blanc,

et ce m'est joie comme un cantique d'enfin nous revoir l'Angélique,

à mâts nus de pommes à la bande et pourtant revenus d'Islande.

Mais lors, ainsi que Gabrielle, chantez haut vos voiles nouvelles et ne pleurez plus, Madeleine, vos filets perdus à la traine,

puisque tout est pardonné, même au vent, les baisers donnés, pour qu'en joie autant qu'en caresses, ce soient tous les flots en liesse

dans ce concert où se complait haute la mer à chanter Mai.

(En Symbole vers l'Apostolat)

Max Elskamp

Né à Anvers en 1862. — ŒUVRES : *Dominical, Salutations vers l'Angélique, En Symbole vers l'Apostolat, Six chansons de pauvre homme, La louange de la vie, Enlumines, l'Alphabet de Notre Dame la Vierge.*

Un critique a écrit : *Dominical*, c'est la belle prière enseignée par le Christ ; *Salutations* dit la reconnaissance envers celle qui fut tutélaire aux vœux et à l'attente ;

En Symbole vers l'Apostolat, c'est la bonté, la pitié indiquée comme un but à atteindre ici-bas ; Et les *Six chansons* nous apprennent que le poète l'atteint.

Max Elskamp rappelle souvent *La Forgue*, et Verlaine. Mysticité naïve des gens du Nord, langue simple, enfantine, harmonieuse. « Ses vers caressent l'âme. »

G.

Traitement DES SULTANES

embellit, fortifie, développe la poitrine

Pilules : 5 francs

Baume : 10

Envoi discret, contre bon-poste

Pharmacie du Progrès

Succ. de VANDERBETEN

60, R. Entre-Deux-Ponts, Liège

Chronique des Arts et du Monde

Le bal annoncé pour le 25 et à l'hôtel d'Angleterre et offert par M. et Mme de Pierpont est remis par suite d'un deuil de famille.

La soirée qui devait avoir lieu le 15 chez Monsieur Paul Schmidt est, par suite du décès de Madame Pirlot remise à une date ultérieure.

M. le Baron Pierre de Caters, l'aviateur bien connu, et M. Paul Lysen, partent le 27 pour les Indes, la Chine et le Japon.

Rappelons que c'est le 29 janvier que M. et Madame Slegers de Bellefroid invitent à danser à l'hôtel d'Angleterre.

Thé dansant le Mercredi 22 janvier chez Monsieur et Mme de Ryckel.

Le Récital Paderewsky se donnera au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, le Mercredi 29 janvier à 2 1/2 heures.

La grande fancy fair au profit d'œuvres charitables sera donnée les 26, 27 et 28 janvier, à la Grande Harmonie de Bruxelles.

Le chemisier Alfred LANCE Junior recommande la saison d'hiver avec les toutes dernières nouveautés de Londres, Paris et Vienne.

15, RUE DU PONT D'ILE, 15, LIÈGE

Enseigne du Petit Chasseur Rouge

TELEPHONE 3443

C'est ce Samedi que le Baron de Cartier d'Yve reçoit à l'hôtel d'Angleterre, en un dîner offert à l'occasion des fiançailles de son fils, le Baron de Cartier d'Yve, avec Mademoiselle Yvonne Hermans de Faveureau.

Réception chez M. et Mme Paul Borgnet le 26 janvier.

Le banquet du 60^e anniversaire de la Société royale « La Légia » a lieu ce soir à 7 1/2 heures à l'Hôtel Continental.

appelons que c'est Lundi prochain, à 8 heures, que M. Jean Richepin, académicien, confèrera au Théâtre du Gymnase.

Jeudi dernier a été célébré le mariage de Monsieur Georges Laloux, fils de

Monsieur et Madame Adolphe Laloux-Steinbach, avec Mademoiselle Germaine Lamarche, fille de Monsieur et Madame Richard Lamarche de Braconier.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église Ste-Marie, par M. l'abbé Leroy, curé de la paroisse.

Le cortège nuptial très élégant, se composait d'une vingtaine de couples.

Les témoins étaient, pour le marié, M. Adolphe Laloux, banquier, son grand-père ; pour la mariée, M. Richard Lamarche, son frère.

C'est pour le 1^{er} Février que sont lancées les invitations au Bal qu'offre Monsieur le professeur et Madame de Jace-Lechat dans les salons de l'hôtel d'Angleterre.

Ce soir à l'émulation sous les auspices des Amis de l'Art Wallon, conférence par M. Lagasse, l'éminent avocat du barreau de Paris. Sujet : Les Procès qui font rire et les causes qui font pleurer.

Mardi prochain sera célébré à Seraing, le mariage de Mademoiselle Gielen avec MGenicot de Jemeppe/M. Après la bénédiction nuptiale, Monsieur Gielen recevra ses nombreux amis en un dîner qu'il offre à l'hôtel d'Angleterre à Liège.

Souffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, NEURALGIES, ne prenez que les cachets de MITINE, remède souverain (10 ans de succès). Fr. 1-50 l'étui toutes pharmacies.

DE BRUXELLES

Océbrera ces jours-ci le mariage de la comtesse Alice d'Yve de Bavy, fille du marquis d'Yve de Bavy, décédé, et de la marquise, née de Gelles d'Elloo, avec le comte Philippo Sassoli.

Le 30 Janvier sera célébré, en la collégiale des SS-Michel et Gudule, le mariage de la comtesse Ghislaine de Berlaymont de Bormenville avec le comte de Schaesberg.

D'ANVERS

On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Thérèse Meelis, fille de M. et de Mme Raymond Meelis-Vrancken, avec M. Louis Becker.

Un dîner dansant est annoncé pour le Samedi 25 Janvier chez M. et Mme Alphons Aerts.

M. et Mme Jean Waterkeyn viennent de lancer les invitations pour le dîner qu'ils donneront le Samedi 1^{er} Février, en leur hôtel de la Grande-Chaussée.

M. et Mme Charles Van Nyen-Meeds recevront à diner le lundi 27 janvier.

Chronique des lettres wallonnes

Nos "grands" confrères, les quotidiens, ont rendu compte de la manifestation Oscar Colson. On nous permettra d'en souligner à nouveau la portée et d'en relever quelques détails. Cette fête - symptôme réconfortant du réveil wallon - a été plus élogieuse, plus émouvante en sa simplicité, qu'enourée d'une pompe déplacée. Elle célébrait, nous le disions, un petit instituteur, fervent du passé local, gardien des traditions populaires.

Or, ces croyances, ces coutumes, ce patois dédaignés, ils font le rappel naïf, le visage naïf et familier de notre Wallonie. Au milieu de la banalité envahissante, ils nous gardent figure de race. Cet hommage d'une élite intellectuelle, allait au peuple en qui se conservent, rudes et nettes, les caractéristiques de notre race.

Et cet hommage patriotique n'avait pas d'arrière-pensée. M. Magnette citant « Wallonia » disait : « Notre œuvre n'est pas une œuvre de haine. Il n'est pas question de dresser, les uns contre les autres, Wallons et Flamands, mais bien d'exciter les deux races à une profitable émulation. » Cette déclaration opportune et sage a été soulignée par un cordial télégramme de Max Elskamp, le délicat poète Anversois, fondateur du Musée de Folklore flamand.

Colson, disait M. Robert Sand, Colson nous a rouvert la maison de famille ». Autour du fondateur de Wallonia, il y avait des hommes venus de tous les points du pays Wallon. Les croyances, les intérêts, les opinions, tout concourait à les séparer. Pourtant, Colson, dans sa modeste réponse accepte l'hommage et le renvoie à ses collaborateurs d'abord, à la Wallonie ensuite... A ce mot, le décor banal du salon d'hôtel a disparu : avec la splendeur des monts et des plaines fécondes, avec la chanson des sources et le halètement des machines, toute la Wallonie est entrée dans la salle. Son âme, maternelle et chantante plane au dessus de nous ; avec elle voici les jours de deuil et de combats ; voici le sentiment du péril présent et des devoirs qu'il impose. Eh bien ! à cette évocation, pas un cœur qui n'ait battu plus vite, pas un de nous qui n'ait juré de faire son devoir.

Il y avait là — et pourquoi ne dirais-je pas toute ma pensée — il y avait là des catholiques. On commence à en voir à nos manifestations. Leur déhance — justifiée, hélas ! par bien des imprudences, se dissiperait-elle enfin ? Cesserait-elle, cette divi-

sion, fatale à nos troupes désunies, en face du bloc flamand ? Ah ! nous avons encore le droit d'espérer.

Dans la jolie péroraison de son discours, Oscar Colson saluait les dames présentes, et il ajoutait : « Une cause à laquelle les dames s'intéressent est une cause gagnée. Voici, mon cher Colson, pour les « Femmes de Wallonie » une recrue peu banale : En son couvent du Mont-César, le P. Hugues Lecocq a composées litanies de N. D. de Wallonie ; et les Bénédictins Wallons de Louvain les récitent tous les jours... »

Notre-Dame de Wallonie ! Ce doux vocabulaire fleurissait à ravir les potales des Vierges populaires ; ou les voiles envolées des Madones de Del Cour. Il rappelle ce vieux cri de guerre des ayeux : Notre-Dame et Saint-Lambert ! S'il est le mot magique et doux qui fera triompher notre cause, il n'est pas un seul Wallon, si irréductible anticlérical, puisse-t-il être, qui ne redirait chaque jour — avec quelle ferveur : Notre Dame de Wallonie, priez pour nous... et pour la petite Patrie.

Julien Flament.

Fleurs et Pavions

Nous avons publié la vibrante paskéye dédiée par le chansonnier Lagache à MM. Vrindts et Simon. Vendredi prochain les « Amis de l'Art Wallon » fêtent à leur tour les nouveaux chevaliers. Cette poétique chanson, où le bon poète Emile Wiket célèbre nos deux grands écrivains, est donc de circonstance.

Air : "MUSIQUE DE CHAMBRE."

I

I n'avait l'fève on p'tit djardin la qu'les fleurs crêhât st'a hopleye et la qu'on s'zoyse à tot temps li zàvion tchanter d'vins l'houyê.

Dizos les chauds d'jes de Solo les fleurs crêhât, vigrêses et bèles, sins prinde astème à vint djalot qui li kwêrêve tène fève carêlê...

Ca si les fleurs, sins s'mâgrîr, lèyât passer l'houyê d'orêdjê ci n'estût qu'p'o mîx s'ridrêssê quand l'ê temps mostrêve si vîsêdjê.

Et d'vins l'pâhulîstê, les fleurs rispârdît lèus dotêcs hînêyes, lèus hînêyes di djôte et d'bôneur pus frîsses quî des piêles di rôsêye.

Et l'djardin louquive dîfler li trîsse porsêssion des annêyes... Qwand n'fleur morêve, pol rîmplacer ennê sùrdîhêve îne câquêye.

Et l'corant qui passêve tot prês p'wêrêve à lon, so s'ê flots d'soyê, l'ê sînêtre de nosê pârthê quî rîscontrêve dîdjîmêye so s'vôye

Dispôye sakwantê crêux portant, dîzê l'djardin qu'tîzêve à pâyê. on vèyêve des bês pavions blancs qui passît mins... n's'arêstît mâye.

Et, pâhulînt, sins s'vînter, l'ê flêurs louquît l'êdjîr nîyêve s'abate à djardin d'a costê la qu'enn'avêve d'êda n'hâutlêye.

Ossu, ç'fût n'fîssê à p'tit djardin quand on d'jô. fô d'îne ribambêlê, deux pavions d'hîndît tot doucînt p'o v'nî bâlî l'ê deux pus bèles...

tuelle. Dans les arts de création, l'intellectualisme est peut-être un défaut lorsqu'il est apparent et devient une qualité lorsqu'il est invisible à force d'être puissant. Mais lorsqu'il s'agit d'arts de composition, ainsi que dans le cas qui nous occupe, il devient très souvent indispensable. C'est, qu'en effet, il n'est point question de bâtir, mais d'étudier et de rebâtir. L'auteur d'une comédie a toujours créé ses interprètes en imagination; il ne reste aux acteurs qu'à pénétrer cette imagination et à en donner l'image. Mlle Carmen d'Assilva possède, j'en suis certain, une forte culture, elle sait qu'elle sait et elle compose ses rôles avec mille soins délicats. Il est, exceptionnellement peut-être, des actrices comprenant d'instinct, ainsi que Mlle Blanche David, le caractère qu'elles vont interpréter, mais elles sont rares et, comme je le disais la semaine dernière, elles frisent à chaque instant l'anarchie.

Or, Mlle Carmen d'Assilva est difficile à comprendre; elle n'est pas pour les foules. Je sais qu'une telle femme ne pourra jamais soulever le gros public et qu'elle ne sera pas toujours aimée. Sa route, pour être moins parée, n'en sera pas moins belle. Il

s'y rencontrera moins de coquilleots, mais plus de roses. Cette actrice, qui est aussi poète, je crois, aime l'ordre et le goût. Ces qualités, sans doute, ne se rencontrent pas souvent chez les génies, mais toujours chez les grands talents. Comparez Shakespeare et Racine.

Mlle Carmen d'Assilva possède un tempérament pour créer des rôles d'une seule pièce, sans nuance inutile, sans méandre, sans cri. Elle est née pour la ligne et le geste ample. La comédie moderne ne doit pas lui donner l'occasion de se révéler toute entière. Elle a l'allure trop noble pour de telles babioles et je crois bien qu'elle est faite pour dominer et non pour se laisser balloter, comme dans le théâtre actuel, par mille sentiments contradictoires.

Voilà mon impression après avoir pu contempler Mlle Carmen d'Assilva dans la *Flambée*.

Arsène Heuze.

MM. les artistes trouveront à la maison Alfred LANCE Junior, 15, RUE DU PONT D'ILE, 15, LIEGE un assortiment complet de maillots et bas de théâtre ainsi que les fards des maisons Leichner Dorin, Piver, etc.

A la Renaissance

Avant-Première

On travaille ferme à la Renaissance pour monter la nouvelle opérette de Rodolphe Berger et Emile Bonamy, livret de Hanneaux, mon vieil ami (tu te rappelles les quat-z'arts?) et Frédaffi.

Heindey est sur les dents; songez qu'un certain « final », plus de trente-cinq personnes évolueront sur la scène. Je ne veux pas déflorer l'œuvre en en livrant le scénario, mais je puis sans grande indiscretion vous dire qu'en tête de l'interprétation nous trouvons MM. Heindey, Debert, puis un comique connu en Belgique et l'hilarant Biscot, Mmes Gabrielle Hedia, jeune et jolie chanteuse parisienne, et Nade Martini, sans oublier une Desclauzas très réjouissante.

Le titre promet de suggestives situations, de la drôlerie sûrement, si l'on songe que

vel acte qu'on nous offrait pour rajeunir la revue, bientôt centenaire.

Or, ce second acte nouveau se trouve être justement le meilleur de la fantaisie de Kok et Breteuil. Le décor de Braeckmann, clair et gai, nous transporte illusoirement sur le square d'Avroy, un des plus beaux coins de Liège, au pied même de cette statue de Charlemagne, par laquelle on célébra la grandeur du vieil empereur occidental.

Et c'est un défilé de scènes joyeuses. Les balayeurs-arroseurs, MM. Tordeur et Léane, clament la propriété de la ville et c'est là le point de départ des cocasseries. On distingue ça et là des couplets que Kok eût laissés anonymes, mais que Breteuil a fortifiés; les airs sont adroitement choisis et l'on sait, en matière de revue, l'importance de ce choix.

La mise en scène de Heindey m'a paru plus fouillée qu'aux autres actes et les



M. BISCOT

les deux librettistes sont les auteurs de la célèbre *Rose de Grenade*. D'autre part, quelle modeste sentimentale ignore les valseuses lentes de Rodolphe Berger? Emile Bonamy, moins connu des masses, a cependant une popularité parisienne, il fut et est

petites femmes, moins gourdes. D'aucunes sont crânement jolies et l'œil le plus sec peut à l'aise se rincer (ô image) sur les formes pleines et les neigeuses épaules.

Citons les scènes : L'Opéra que symbolise Hanneaux d'une manière vraiment comique dans la charge; l'Opéra-Comique, la Revue, la Comédie, le Drame et la Tragédie où, tour à tour, on applaudit la grâce de Mlle Delaroche, le gavage de Mlle Delaroche, très accorde dans son remplacement de Parisette au un, la beauté charmante de Mlle Stella, la truculence hâmiétique de Mlle Villa qui dit fort bien des vers médiocres. Le Théâtre Wallon est agréablement représenté par Mme Letemps. La scène des carriers (flamands et wallons) permet à Loncin et à Darman de se livrer à leur habituelle drôlerie. Fialières est un nouveau succès pour Dulac. Les traditionnelles Girls apparaissent: trois petits tours et puis s'en vont. Mlle Delaroche amuse dans la scène du chemin de fer. Que dire de Delhaxe qui n'a été dit? Voyez-le dans la scène du fonctionnaire et des alcmes où évoluent à ses côtés l'aimable Villa et la capiteuse Darbelle. Et quel ennuyeux que ce Darman! Biscot, en percepteur, a les rires de la salle. Rappellent le bénéfice du bon comique à lieu ce samedi. Mlle Nade Martini a une façon de se dévêtir qui fait regretter qu'elle n'aille point jusqu'au bout. Je loue Donat Wager pour l'imitation qu'il fait de moi et voici que défilent les opérettes célèbres: la *Mascotte*, *Madame Angot* (bien jolies Stella et Guérin); le *Grand Mogol* (Delaroche et Granier); *Surcouf* (Daly et Cie); les *Cloches* (Viviane, Grenicheux amusant et Bella, séduisante paysanne); *Boccace* (Syma aux yeux d'almées); *Nitouche* (Lulu... Barrès, de l'Académie Française... oh! pardon) et les *Mousquetaires* que conduit avec une belle crânerie la jolie Darbelle.

peut-être encore le brillant accompagnateur de la « Boite à Fursy ». D'après ce que je sais des tempéraments divers de Berger et de Bonamy, je pressens de suite des alternatives de langoureuses mélodies d'amour et d'originale fantaisie.

Préval s'est attaché à monter la *Ceinture d'Amour* avec le plus grand soin. Trois décors nouveaux ont été brossés spécialement par Braeckmann.

Enfin... mais je n'en veux dire davantage si ce n'est que Rodolphe Berger conduira l'orchestre à la victoire le soir de la première et que Préval ne se mettra pas la « ceinture ».

Le nouvel acte de « As-tu vu l'éclipse? »

Notre collaborateur, le noble conquistador aux bords plats, qu'il d'ordinaire épice les critiques de la Renaissance d'un sel ironique et latin, fut la semaine dernière surchargé de besogne (je ne plaisante jamais) et négligea le compte-rendu du nou-

Théâtre Communal Wallon

Devant une salle bien garnie, en dépit d'un temps détestable, l'excellente troupe du Théâtre Communal donnait, dimanche, une bonne reprise de *Li Veul'ti*, de notre excellent collaborateur G. Ista. La distribution n'avait guère subi de changements. Mmes Legrain et Ledent, MM. Roussar, Broka, Cajot, Loos et Pirard ont joyeusement enlevé «li Veul'ti».

Moncheu Grignac et li Babb, qui complétaient le spectacle, sont parmi les meilleures pièces du répertoire. Rires, larmes et braves bon mérites ont salué les auteurs et leurs interprètes.

Pirard et Marthe, de Ch. Halleux, *Estans-gn marié ?* de Lamoureux, *Li Poude des Ouyes*, de Jos. André, et l'intermède habituel ont copieusement divertis lundi le public nombreux et bienveillant des soirées populaires.

M. Loos est à mettre hors de pair... M. Broka — qui porte le poids de toute la pièce — a fort bien joué le rôle complexe de Lambert Lavallée. Son revirement, au début du 2^e acte, à sa fatigue, puis sa folle colère au second, sont de la vie à l'âme et spirituellement traduits. (2 Novembre)

M. Broka a été fort bon à son habitude... M. Loos a «incarné» son rôle; c'est le plus bel éloge que j'en pourrais faire... (9 Novembre)

M. Broka nous a donné un Lambert Lavallée plus calme, et partant, plus vivant encore qu'à la création... M. M... Loos complètent un ensemble parfait, nous le répétons. (16 Novembre)

...a été parfaitement joué par MM. Broka... et Loos. (23 Novembre)

Signalons dans l'intermède l'intéressante tentative de M. Broka, qui excelle décidément à camper les « vifs joyeux »... M. Loos a eu des revers et des effacements inévitables... (30 Novembre)

MM. Broka et Loos, un bon couple de vieux... (7 Décembre)

MM. Loos et Broka ont montré... leurs qualités habituelles. (4 Janvier)

Qu'un critique — sévère, parait-il — ne relève dans la série de ses chroniques que des appréciations aussi flatteuses, voilà qui en dit long sur la valeur de MM. Broka et Loos. La mise en scène des créations de cette saison *Li Babb*, *Li Mohone*, — que l'on jouera à leur bénéfice — *Li Gate d'Or*, les *feumes de Casere*, démontrent à suffisance leurs qualités de régisseurs. En voilà assez pour leur valoir, ce lundi, public nombreux et franc succès.

Julien Flament

Au Cirque des Variétés

Comme il fallait s'y attendre, les frères jumeaux Rigoletto ont remporté un succès énorme depuis leur début de jeudi passé. Il faut voir avec quelle souplesse et goût distingués ces jeunes gentlemen exécutent leurs numéros tour à tour comme magiciens chinois, illusionnistes, acrobates, instrumentistes, très distingués dans des poses plastiques et audacieux comme gymnasiarques, rien n'a été exagéré en les lisant les rois des artistes. Mentionnons également quelques numéros de leurs assistants qui méritent un bon point. M. Amond, un aimable chanteur comique, suscite la gaîté dans le public par ses joyeuses chansons. Maria-Fla qui présente un acte absolument nouveau et stupéfiant; on se demande si c'est une illusion ou la force humaine! Miss Lilly, une gracieuse «fil de feriste», Goodlow, deux excentriques appelés à produire des éclats de rire du commencement jusqu'à la fin de leur numéro.

Bref, nous avons passé une soirée aux Variétés comme nous en avons rarement eu l'occasion.

Rappelons qu'une seule Matinée aura lieu le 19 Janvier avec cette superbe troupe, et en présence de la marche des affaires, on peut prédire qu'il y aura foule aux représentations de ce seul dimanche. Jeudi, 23 courant, irrévocablement dernière soirée de la tournée Rigoletto.

Le Cri de Liège à Bruxelles

Concerts Populaires

M. Sylvain Dupuis

Pour son quatrième concert, la Société des Concerts Populaires avait fait appel à M. Sylvain Dupuis, le savant et modeste chef d'orchestre belge dont la haute autorité est surtout appréciée des Bruxellois depuis son départ du théâtre de la Monnaie par suite de sa nomination à la direction du Conservatoire Royal de Liège.

Avec grande simplicité et cette volonté tenace qui le caractérise, M. Sylvain Dupuis a prouvé qu'il était un des premiers Kapellmeisters de l'Europe quand il fut à la tête de l'orchestre de la Monnaie.

Aux concerts populaires, après la production des grands chefs d'orchestre étrangers, M. Dupuis est venu diriger en maître un programme d'œuvres modernes, difficiles et compliquées qui ont reçu une interprétation remarquablement animée et soignée.

Deux grands ouvrages symphoniques: le «Wallenstein» de M. Vincent d'Indy et le «Don Juan» de M. Richard Strauss ont été enlevés avec fougue et fermeté par un orchestre admirablement discipliné. Le succès de l'éminent chef d'orchestre a été complet et s'est traduit par des ovations enthousiastes et répétées.

Le soliste du concert M. Pablo Casals le merveilleux violoncelliste a remporté son habituel triomphe.

Théâtre Royal de la Monnaie

Création de ROMA, opéra tragique de Massenet

MM. Kufferath et Guidé, les talentueux directeurs de la Monnaie, après le gros succès du «Chant de la Cloche» viennent de nous offrir une impeccable création de «Roma». L'œuvre que Massenet a écrite dans un style sobre et solennel.

Je reviendrai dans un prochain courrier sur la valeur de cet ouvrage mais je veux acter aujourd'hui le gros mérite des interprètes qui ont tiré tout le parti possible de cette importante partition.

Mlle Heldy est une délicieuse Fausta, Mlle Degeorgis est admirable dans le rôle de l'aveugle Posthumia et MM. Darne, Billot, Bouillez et Grommen sont irréprochables dans les rôles de Léntulus, Fabius, Vestapor et du Souverain Pontife.

L'orchestre fut excellent sous l'habile direction de M. Cornél de Thoran qui mérite une grande part du beau succès qui a été fait à cette création intéressante.

Griséldis.

à Gand

Grand Théâtre

Enfin, un nouveau! Les fameux *Contes d'Hoffmann* tant promis ont revu le jour vendredi dernier sur notre première scène lyrique, après quelque trente ans de sommeil léthargique; le mot «nouveau» peut donc nous être permis et, ma foi, nous n'avons pas perdu à attendre: ce fut un vrai régal! Pouvait-il en être autrement? Non, car l'exécution de cette œuvre, due au génie aimable du maître Offenbach, fut impeccable à tous points de vue. Félicitons donc d'abord la Direction, le metteur en scène (M. Léon Fédas), le chef d'orchestre (M. Bastide), le décorateur (M. Dubosc), le costumier (M. Degruyter) et, pour la bonne bouche, les artistes.

Au talent souple et varié de Mme Dratz-Barat, était confié le double rôle d'Olympia (la poupée) et d'Antonia (la cantatrice); elle fut exquise et son succès fut énorme.

Mlle Colbrandt, dans le rôle malheureusement trop effacé de Giuletta, fit valoir sa superbe voix et donna à son personnage une silhouette ultra élégante.

Mme Sterckmans, en délicieuse travesti, fit montre d'une vaillante autorité dans Nicklauss et Mme Stacquet fit une bien jolie apparition dans la Muse.

Par suite du deuil qui frappait M. Dister, c'était M. Marcelin, de l'Opéra-Comique, qui vint, de sa voix fraîche et sonore, recueillir une moisson de bravos dans Hoffmann.

A M. Beckmans nos plus sincères félicitations quant à son talent vocal et le grand souci à composer ces trois rôles difficiles; à chacun d'eux, il sut donner une note différente et juste.

Citons encore MM. Stacquet, un Spalanzani d'une réjouissante rondeur et, ma foi, doué d'une voix que nous ne lui connaissons pas; M. Degrange, qui joue «Frédoli»; MM. Rivet, Darvez, Luthmers, Callebaut, Albony, dans des rôles épisodiques.

Bref, au total, un gros succès et de nombreuses représentations en perspective.

M. Dister reprendra le rôle d'Hoffmann demain; nous en reparlerons, ainsi que d'*Hérodiade*, avec le concours de M. Rouard, de l'Opéra et du Théâtre Royal de la Monnaie.

Prochains spectacles: *Faust*, *Lohengrin*, *la Divorcée*, *Boccace*, *les Pêcheurs de Perles*.

J. Breydel.



Junia Letty: Trois-quarts de Lyciennes (édit. Figuière, Paris).

Les Trois-Quarts de Lyciennes sont les jeunes filles qui désignent le crochet ou la naïve aquarelle, s'occupent d'art, de sciences, de littérature, veulent qu'on les traite comme des garçons et préfèrent s'entendre dire par un vieux beau: «Quelle jolie petite femme» que: «c'est une petite oie blanche».

Le livre est intéressant, agréable, mais parfois aussi bizarre, décevant. On découvre maintes fois la charge et l'affection. Madame Junia Letty a voulu trop de vérité, aussi a-t-elle souvent exagéré. Elle nous a montré non pas la jeune fille moderne, mais certaines jeunes filles et c'est tout différent.

A tout prendre, j'aime autant un Demi-vierge qu'une Trois-quarts de Lycienne et c'est tout dire.

Alexis Deitz: *Les Marionnettes Liégeoises et leur Théâtre* (édition de Wallonia).

Etude très intéressante et surtout originale. Il est bon de rappeler parfois aux Liégeois que ces Théâtres qui comptent parmi les plus pittoresques manifestations de l'art populaire, sont en train de disparaître et qu'avec eux, c'est encore un peu de l'âme wallonne qui s'en va...

L. Maeterlinck: *La Technique de Van Eyck et la Peinture Flamande*.

L'auteur s'attache surtout à préciser, preuves en main, l'époque à laquelle les Van Eyck peignirent à l'huile. Il s'efforce aussi de déterminer quelle fut la part de chacun des deux frères dans leur merveilleuse œuvre picturale.

Georges Sand: *Valentine* paraît ce mois-ci dans la Nouvelle Collection illustrée Calmann-Lévy, — o. fr. 95 —.

Valentine est un des romans de la première manière, c'est-à-dire un de ceux que G. Sand écrit à la glorification de la passion pure. (*Indiana*, *Valentine*, *Lélia*, *Jacques*) Un de ceux dont les héros sont des êtres mélancoliques, lancés fiévreusement à la poursuite du bonheur, qui pour

eux, réside tout entier dans l'amour, sentiment sacré et irrésistible.

Valentine est le roman d'un jeune homme qui, aimé à la fois par trois femmes les entraîne avec lui dans son malheur.

Arthur Colson: *Ecoute... Bâcheron...* Un beau volume avec de nombreuses illustrations hors-texte (chez Olyff, à Hasselt).

C'est un remarquable plaidoyer en faveur des arbres que vient d'écrire M. Colson. Après avoir montré avec autorité le rôle important joué par l'arbre dans l'atmosphère, sur la montagne, hors de la forêt et au milieu des hommes; il consacre un long chapitre de son livre à l'examen de l'influence considérable qu'exercent «nos frères feuillus», sur notre éducation morale et esthétique.

L'Arbre est beau et bon, dit-il, et les superbes articles qu'il reproduit établissent éloquentement cette thèse.

Il y a telles pages sur les *Mythes sylvestres et les Arbres et les Arts*, qui sont vraiment belles.

Remercions M. Colson d'avoir réuni toutes ces notes éparses et d'avoir écrit un beau livre. Souhaitons qu'en le lisant nos enfants apprendront à aimer les arbres, et que le vandale qui a fait dégrader de si abominable façon le boulevard Saucy en fera son profit.

Le livre est illustré de nombreux clichés photographiques et contient plusieurs reproductions de dessins du grand artiste Auguste Donnay.

Cosinus.

COMMUNIQUES

Société Bach de Liège.—Le premier concert d'abonnement, dont les répétitions d'ensemble ont commencé, aura lieu le samedi 25 janvier, 8 heures, à l'Emulation.

On y entendra deux chœurs de la Passion selon Saint-Jean, dont l'exécution intégrale est prévue pour l'an prochain.

Le dépôt des chants, confiés à Mlle Hortense Tombeur, retour de Berlin où elle eut grand succès, comprennent la très mélodique cantate No 103 avec accompagnement de clavier par Mlle Delaval, et violon obligé, par notre Konzertmeister M. Ernest Fassin.

Le virtuose bruxellois M. Arthur van Dooren, interprétera le Concerto en fa avec deux flûtes, MM. Nicolas Radoux et Ernest Ista, et orchestre de cordes.

M. Fernand Charlier se joindra à M. van Dooren pour exécuter la sonate en ré pour

gambes et clavier; on sait la sonorité très spéciale et voilée de cet instrument.

Enfin, le concerto en si bémol pour deux altos — MM. Jean Rogister et Fernand Sottiaux — et deux violoncelles — MM. Charlier et Camille Franken — avec accompagnement de cordes graves parait le programme de cette intéressante séance.

Pour l'abonnement, d'adresser dès à présent à la conciergerie de l'Emulation. L'abonnement coûte cinq francs, le numérotage des places, cinquante centimes, pour les deux concerts d'abonnement.

Il ne sera pas vendu de cartes d'entrée au contrôle pour le premier concert, auquel les abonnés, patrons, invités et chaperons seuls pourront assister.

La Soirée de Bienfaisance de l'Amicale — Théâtre du Gymnase. La soirée organisée par l'Amicale au profit de l'œuvre des Bourses et du Vestiaire de l'Ecole Moyenne reste fixée au Lundi 27 Janvier. Le programme comporte une pièce en un acte «Le Baiser» et la jolie comédie d'Alex Dumas, fils, membre de l'Académie française, «Dante», avec Mlle Blanche David dans le rôle de l'héroïne de la pièce. Les cartes, au prix ordinaire de la semaine, sont actuellement en vente chez tous les membres du comité des Fêtes et du comité de l'œuvre des Bourses. Un dépôt est également établi chez le Président Eug. Warland, rue St. Gangulphre 11-13. Dès à présent, on peut louer ses places chez M. Marcel Crispin, 5 rue Léopold.

Cercle des patineurs. — Comme nous l'avons annoncé la séance de patinage qui devait avoir lieu le mardi 14 courant au Royal Rink Palace, est supprimée, la salle de la Renommée étant occupée par l'exposition internationale d'aviculture et d'ornithologie. Cette soirée sera remplacée par une séance de patinage, le jeudi 16 courant à 8 heures.

A la séance du mardi 21 courant, à 10 heures paraîtra le plus extraordinaire numéro de patinage à roulettes de l'époque: la Famille Américaine Francis, composée de Miss Lillian et de M. Ch. Francis, qui sont, on peut le dire, les virtuoses du monde, dans l'art du patinage à roulettes. Miss Lillian, étoile des grands Rinkings d'Europe et d'Amérique, s'exhibera dans toutes les figures et danses sur échasses, alors, le même travail sur grande roue, danse double du feu Step dance, la gracieuse danse Russe etc... Quand au travail à deux, de M. Francis et Miss Lillian, il constituera certainement la partie la plus attrayante du programme. Toutes les figures acrobatiques et combinaisons les plus déconcertantes. Danses caractéristiques et fantaisies. Two Step, Barn dance, valse etc., enfin tous les exercices les plus extraordinaires sur patins à roulettes. Aussi nous ne doutons pas qu'aucun membre du C.P.L. ne voudra manquer de se rendre le mardi 21 Janvier à 8 heures au Royal Rink Palace, afin d'admirer ces virtuoses américains, qui ont fait courir les grandes foules, et dont on n'a pu obtenir le concours qu'en s'imposant de lourds sacrifices.

Comme d'habitude, cette soirée sera exclusivement réservée aux membres et invités du Cercle des Patineurs.

Cercle des Variétés. — La Fête de Bienfaisance qu'organisent le 1^{er} Février, au Cirque des Variétés, les Chefs-gardes et Gardes de la région liégeoise, au profit d'un patronage pour leurs orphelins, est bien accueillie dans le public. L'œuvre à laquelle se dévouent les organisateurs, a pour but de donner aux orphelins de ceux qui succombent trop tôt à la tâche, les moyens de s'instruire ou de se perfectionner dans l'étude d'une profession, afin de pouvoir leur créer un avenir en rapport avec la situation de leur père. Elle s'occupe également de leur procurer des emplois lorsque leurs études seront terminées. Parmi les artistes qui prêteront leur concours à cette fête, nous remarquons l'excellent ténor Gérard, le remarquable baryton de la Royale-Légia Ed. Senden, qui vient de remporter la plus haute distinction au concours de chant, Mlle Marguerite Pardon, professeur de chant, Mony, chanteur mondain, ter prix au concours individuel de Courcelles, un Liégeois dont on reparlera après la Fête, et l'auteur wallon, J. Sculier, du Cabaret Wallon, Orchestre, l'Harmonie des Orphelins, de Liège.

Le prix des places est fixé comme suit: Loges, 10 francs; Fauteuils d'Orchestre, 3 francs; Parterre, 2 francs; Pourtour, 1 fr.; Amphithéâtres, 0 fr. 75.

On peut se procurer des cartes chez M. G. Rasquin, 42, Place de l'Université, Liège, ainsi qu'auprès des chefs-gardes et gardes de l'Etat Belge.

Rappelons que c'est lundi prochain 20 janvier qu'a lieu à 7 1/2 heures en la Salle Royale de la Renommée la Grande Soirée de Gala et de Bienfaisance au profit de l'œuvre de la Visite du dimanche. (Assistance aux enfants en traitement dans les hôpitaux).

Comme nous l'avons déjà annoncé, cette belle fête de charité débute par un brillant intermède dans lequel on aura le plaisir d'entendre des artistes distingués qui ont nom Mlle Pholien, cantatrice, MM. Tiquet et Soyer de la Royale-Légia, Jean Maris, déclamateur, G. Prescha, romancier, Borquet de la César Franck et Burlet, diseurs, qui ont accepté de se mettre gracieusement à la disposition du Comité des Fêtes.

A la seconde partie, le cercle si réputé «l'Union Dramatique de Liège», qui a offert également son désintéressé concours aux organisateurs, interprétera, «SIMONE», pièce en 3 actes de Brieux.

Les répétitions de cette admirable pièce marchent très bien et font prévoir une interprétation de tout premier ordre.

Ajoutons que la feuille de location est à peu près couverte et nous pouvons assurer que la salle de la Renommée sera comble lundi prochain.

Nous conseillons vivement aux personnes désireuses d'apporter leur obole à une œuvre méritoire de se hâter de faire parvenir leur place chez le Président de l'Union Dramatique, Rue des Bayards, 28.

Grand Bal Annuel de l'Amicale. — C'est ce Samedi 18 janvier qu'a lieu le Grand Bal Annuel de l'Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Moyenne. Il se donnera cette année et, contrairement à ce qui a été fait jusqu'ici, dans la Salle de l'Hôtel des Comtes de Méan, rue Mont-St-Martin.

Première valse à 8 1/2 heures. Les invitations et cartes de membres seront strictement exigées au contrôle. Le Comité prévient qu'il ne pourra recevoir les personnes qui ne seraient pas en possession d'invitations régulières des Matinées Dansantes, d'invitations spéciales du bal ou encore de cartes de membres.

Rappelons aussi que les membres de la Société ont l'entrée absolue gratuite à ce bal. Les cavaliers paient 1 franc d'entrée; les dames, 50 centimes. Il sera fait plusieurs distributions au cours du bal; ces distributions seront entièrement gratuites.

Tous les dimanches à 1 1/2 h., au même local se donnent des leçons de danse.

A 1 1/2 h., Matinée Dansante.

Dimanche 2 Février 1913, à l'occasion du Carnaval, Matinée Travestie avec primes aux travestis.

Dimanche 9 Février, 2^e Matinée Travestie. Des primes seront tirées au sort entre les travestis.

Mardi-gras, 1^{er} Février, Grand Bal d'Enfants. Entrée, 50 centimes. — Réclamer les invitations à tous les membres du Comité des Fêtes et à Henri Pirard, 73, rue Basse-Wez, Liège.

Théâtre Royal de la Monnaie

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au Théâtre de la Monnaie:

Dimanche 19, en matinée à 1 1/2 h., dernière représentation de Madame Marguerite Sylva: *Carmen*.

Le soir, à 7 1/2 heures: *Faust*.

Lundi 20, à 8 heures: *La Flûte Enchantée*.

Mardi 21, à 8 heures, 3^e représentation de *Roma*, (3^e mardi mondain).

Mercredi 22, à 8 heures, 3^e représentation à bureaux fermés pour la Société Royale «La Grande Harmonie».

Jeudi 23, à 7 1/2 heures, *Lohengrin*.

Vendredi 24 à 8 heures (4^e vendredi mondain — abonnement suspendu) treizième représentation de: *Le Chant de la Cloche*.

Samedi 25, à 8 heures, première représentation (reprise) de *Werther*, avec le concours de Madame Croiza.

Dimanche 26, en matinée à 1 1/2 heures: *Hamlet*.

Le soir, à 8 heures, quatrième représentation de *Roma*.

Avis: Mercredi 29 Janvier, à 2 1/2 heures, «Récital Paderewsky». La location s'ouvrira au Théâtre Royal de la Monnaie, le mercredi 22 Janvier.

Quatre grands Bals Masqués: Samedi 1^{er} Février, Mardi 4 Février, Dimanche 9 Février, Dimanche 23 Mars.

A l'occasion des Fêtes du Carnaval, il y aura trois matinées

VIEUX-LIÈGE

Genièvre
Vieux-Système



Parfumerie Grenoville
PARIS

Specialité Eau de Cologne Russe
Oeillet fané
Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE
Eau en peau de Dalm.
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre
hindou : Rose Myrlo, Violette de
Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly

Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & C^{ie}
31, rue d'Angleterre, Bruxelles

Où acheter un imperméable ?



Evidemment

Ru Caoutchouc

Rue du Mouton-Blanc, 19, Liège

Confection élégante, imperméabilité garantie, prix réduits

Bien remarquer
l'adresse

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne
surpasse **CRÈME LANGE**
donne à la peau blancheur et fraîcheur
fait disparaître gerçures, crevasses, boutons, rougeurs, taches de
rougeur. Dans toutes les Pharmacies

BIJOUX Or, Argent, Pierres Fines
AUMONIERES ARGENT

Au prix du comptant **5 fr. par Mois**
depuis

COMPTOIR ARTISTIQUE
112, Rue Cathédrale

Téléphone 2742

LIÈGE

Théâtre du Pavillon de Flore

Dir. Paul Brou

**LES MOULINS
OUI CHANTENT**

Opérette en 3 actes
de MM. Fonson et Wicheler
Musique d'A. VAN OOST

Mise en scène de M. Harlin
Orchestre sous la direction
de M. Léon Martin

Ballets réglés par M. Méridée
Trois décors neufs de M. Brackman
Costumes des Galeries St-Hubert
provenant
de la maison Bayruth de Londres

Claes MM. Henri Roy
Henri Fortin
Le bourgmestre Dambrine
Fritz Marmont
Hans Lemm
Lisbeth Mesd. F. de Brasy
Nèle M. de Cock
Pétrus C. Hincelin
Kate L. Bourbon

En semaine,
vu l'importance du spectacle, l'opérette
sera jouée seule.

La Direction prévient le public qu'il y
aura un entr'acte de 20 minutes
entre le deuxième et le troisième acte
pour la pose du décor

Dimanche 19 et lundi 20 janvier

**Marie-Jeanne ou
la Femme du peuple**

Drame en 5 actes de d'Ennery

On terminera par

LES MOULINS QUI CHANTENT

Mardi 21 et mercredi 22
irrévocablement deux dernières
représentations (réduction aux
Sociétés)
LES MOULINS QUI CHANTENT

Judi 23 et vendredi 24, Relâche
pour répétition générale

Samedi 25

Première représentation de

**Liège -
Baraque**

Grande revue locale
en 3 actes et 14 tableaux
de Ch. Bartholomez et G. Ista

Le Sirop de Phytine Composé

Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie,
Faiblesse de poitrine, Maladies osseuses, etc.

Dépôt général pour la Belgique : Pharmacie A. PAQUET, rue Ernest-de-Bavière, Liège - Téléphone 898

Entreprise Générale de Vitrierie

Tamagne Frères

TELEPHONE 462

Rue André-Dumont, 4 et
rue des Prémontres, 5

Encadrements
Vitraux d'Art

Exposition permanente de peintures

VILLE DE LIÈGE

Théâtre Communal Wallon

Direction : Jacques SCHROEDER

PROGRAMME OFFICIEL

Dimanche 19 Janvier 1913

Bureaux : à 6 1/2 h.

Rideau : à 7 h.

Ouverture par l'Orchestre sous la direction de M. J. Duysenx.

Dj'a mètou l'Féroù

Comédie de 3 actes de Alp. Tilkin

Hinri Lognay, MM. L. Broka Piersin, MM. E. Cajot
Malpas, J. Roussar Filipe, D. Pirard
Lognay père, S. Radoux Pirette, J. Loos

Filipe, Mme Ledent

BRILLANT INTERMEDE

MM. D. Pirard Li pénitence de Doné J. André
J. Loos Li valon d'hare et d'hote J. Duysenx
L. Broka Li siège de l'vitesse
Mlle E. Guiset Noss' vix wallon
Mme Gerôme et M. P. Roussiau, Piyote et cherante

Les femmes de Cazère

T'avle di 3 actes de M. Lucien Maubeuge

Garite Tchoultehou, Mmes Narcisse, Li p'tite Simone
Tatène, M. Ledent Liné, MM. J. Roussar
Li gazette, M. Gerôme Bietmé, P. Roussiau
Bertine, E. Guiset Lambert, L. Broka
Nardine, M. Crémers Doné, J. Loos

Bureau 7 1/2 h. Lundi 20 Janvier Rideau 8 h.

Li Mohone

Comédie de 2 actes de C. STEENBRUGGEN (Primée)

Djore Dautot, MM. J. Roussar Maké, MM. E. Cajot
Tchâle, P. Roussiau Magonète, J. Loos
L'Architeke, L. Broka Mme Dautot, Mmes Alice Legrain
Wèby, H. Ancion Françoise, M. Ledent

INTERMEDE

MM. D. Pirard Li pénitence de Doné J. André
E. Cajot Li compliment d'on miyoje J. Duysenx
J. Stiennon Bouhon et Dullens
Mme Ledent L'vix-m' plorer N. Defrecheux
MM. L. Broka Li hoveuse S. Radoux
J. Loos Dj' dague Ch. Steenbruggen

Succès **Li Bâbo** Succès

Comédie de 3 actes de M. G. ISTA (primée par le Gouvernement)

Mayane, Mme Alice Legrain Médâ Creuhèt, MM. J. Loos
L. Lavalleye, MM. L. Broka Dédé, D. Pirard
Djosef, H. Ancion Hinri, Lamotte
Victor, C. Defrance Ine ovri, Levaux
Colas, P. Roussiau On gamin, Paquet
Verdjifosse, J. Roussar On porteur d'télé-
Doné Mouton, E. Cajot gramme, Auguste

Vin Fortin

Tonique et pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales,
calme les toux les plus rebelles et
ses propriétés expectorantes en font
un antitussif très efficace. De
plus, il renferme des toniques éner-
giques qui reconstituent les cellules
épuisées. Le flacon 2 fr. 50

C'est un médicament de 1^{er} ordre

EN VENTE A

La Grande Pharmacie

5, Place Verte, 5, Liège

**Modern Office
A. NICOLAERS**

Installations complètes de Bureaux

Meubles de Bureaux

MACHINES A ECRIRE

MACHINES A CALCULER

5, Place de l'Université, 5, LIÈGE

Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

Théâtre du Gymnase

Dir. Mouru de Lacotte

Samedi 18 janvier, à 8 heures,
réduction aux sociétés

LA FLAMBÉE

Pièce en 3 actes de Kistemackers

Lieutenant-Colonel Pierre Felt

MM. Charny

Marcel Beaucourt Walthier

Comte Bechaut de Mauret J. Sky

Monseigneur Jussey Mathot

Julius Glogoux Tressy

Baron Stettin Oudart

Procureur de la République Nivard

Maire de Mijou MM. Leriche

Juge d'instruction Bruls

Justin Rivière

Garde-champêtre Salomel

Berthot Marcel

Médecin légiste Alcover

Greffier Andrieu

Monique Felt Mesd. C. d'Asilva

Ivonne Stettin Doria

Thérèse Domain Harry

Dimanche 19, à 2 h., matinée de famille

au bénéfice M. Boon

Le Roman d'un

jeune homme pauvre

Comédie en 5 actes et 7 tableaux

de O. Feuillet, de l'Académie Française

Maxime Odier Walthier

M. de Bevalan Oudart

M. Laroque Mathot

Laubepin Tressy

Alain Sky

Le Docteur Desmavets Bruls

Gaston de Lussac Nivard

Vanberger Rivière

Marguerite Mme Carmen Dassiva

Mme Loroque Dorlia

Mlle Héloïse Lor

Mme Aubry Daubray-Joly

Christine Ivette Klein

Mme Vanberger A. Dehousse

Dimanche 19, à 7 heures,

Le Roman d'un

jeune homme pauvre

On commencera par

L'AVENTURE

Comédie en 2 actes de Max Maurey

Robert Leriche

Hector Tressy

Pierre Bruls

Alice Mme Lobis

Mme Moynoux Daubray-Joly

Jeanne Lor

Mme Géroty Jeanne Deways

Jube

Lundi 20, à 8 1/2 heures,

Soirée extraordinaire de Grand Gala,

organisée par le Cercle des Bourses

de l'Université. — Conférence de

M. Jean Richepin, de l'Académie

Française. Sujet : MATELOTS

ET MATELOTES.

On terminera par

LE FLIBUSTIER



Spécialité de Dents et Dentiers complets

Sans extraction de Racines

EUGÈNE GANGUIN

Dentiste

10, rue des Clarisses, Liège

Cabaret Wallon

Boulevard de la Sauvenière, 6

(Taverne Théo, premier étage)

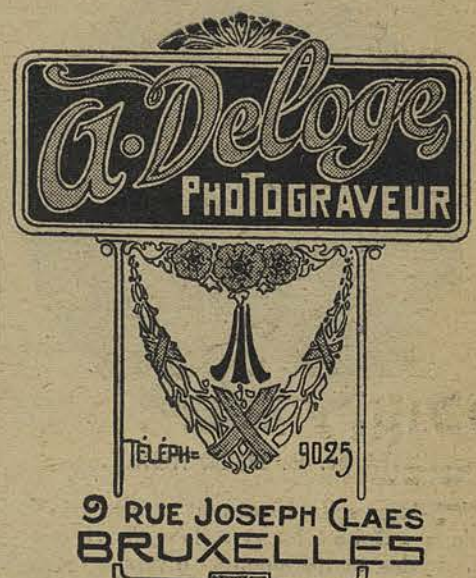
Tous les dimanches, de 7 h. à minuit,
les chansonniers Vincent, Lagache,
Ledoux, Lemaitre, Sculier, Clas-
kin, Boon, Steinweg, etc., dans leurs
œuvres et leur répertoire.

— ENTREE LIBRE —

Cabaret Montmartrois LA PAIX

18, rue Lalay

Tous les soirs à 9 h. — Matinées, di-
manches et fêtes — L. JIHEL et sa
troupe. ... Rentrée de RAPHA



AERTEX CELLULAR

Tissu idéal pour
sous vêtements

Vins et Spiritueux en gros

Monopole des Champagnes LAUGIER & C^{ie} à Reims

L. JACQUET-WARIN

Rue St-Esprit, 42-45, LIÈGE

Maison fondée en 1870

Téléphone 1610

Beurres, Fromages, Oeufs

MAISON REGNIER

6, Rue du Pont-d'Avroy

LIÈGE

Remise à domicile

Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIÈGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

Vins, Liqueurs et Champagne

Spécialités de toutes marques

Téléphone 4004

Votre Voix c'est votre Pain

CHANTEURS

n'employez que l'Olfactol

qui guérit toutes les affections du larynx

En vente : PHARMACIE DU PROGRÈS

Rue entre-deux-Ponts, 60, Liège

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Fagades
Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

1, Rue du Moulin

Téléphone 973

BRESSOUX-Liège

Carrelages et Revêtements

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7 :: Téléphone 1273
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 :: Téléphone 1281

